

Au dessert, M. Ernest CUAZ, président, se lève et porte, en ces termes, un toast à la Société :

« MESSIEURS,

« Je viens porter un toast à notre Société littéraire, toujours vaillante, toujours debout.

« Si, en effet, 1894 nous a enlevé deux chers collègues que nous regretterons toujours, de jeunes, nouveaux et zélés sociétaires sont venus renforcer nos rangs et nous apporter leur précieux concours. Cette année de 1894, du reste (ainsi que je le rappelais dans mon récent compte rendu), a été féconde en travaux, en résultats utiles et satisfaisants pour nous tous.

« Ce sont là d'heureux présages pour 1895.

« Il est une allégorie charmante, un groupe des plus artistiques, en marbre, dans notre beau Palais du Commerce, représentant l'heure passée, l'heure présente, l'heure à venir.

« L'heure présente, permettez-moi de la comparer, ce soir, à notre Société, toujours jeune, et qui est là pleine de force et de santé.

« Elle retient aussi, comme dans ce beau groupe, en la laissant doucement glisser, puis disparaître, l'heure passée, l'année passée. Elle la quitte avec peine, en lui jetant un regard d'adieu, plein de tristesse et de regrets.

« Mais elle tend aussi l'autre main à l'heure future, à l'année qui commence, et s'élève vers elle, avec ses riantes promesses et ses charmants espoirs.

« C'est bien là, il me semble aussi, la personnification